Introduction d'Inaugration de l'Exposition de Neuchâtel

Autor(en): **Brignoni, Serge**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1959)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-625666

Nutzungsbedingungen

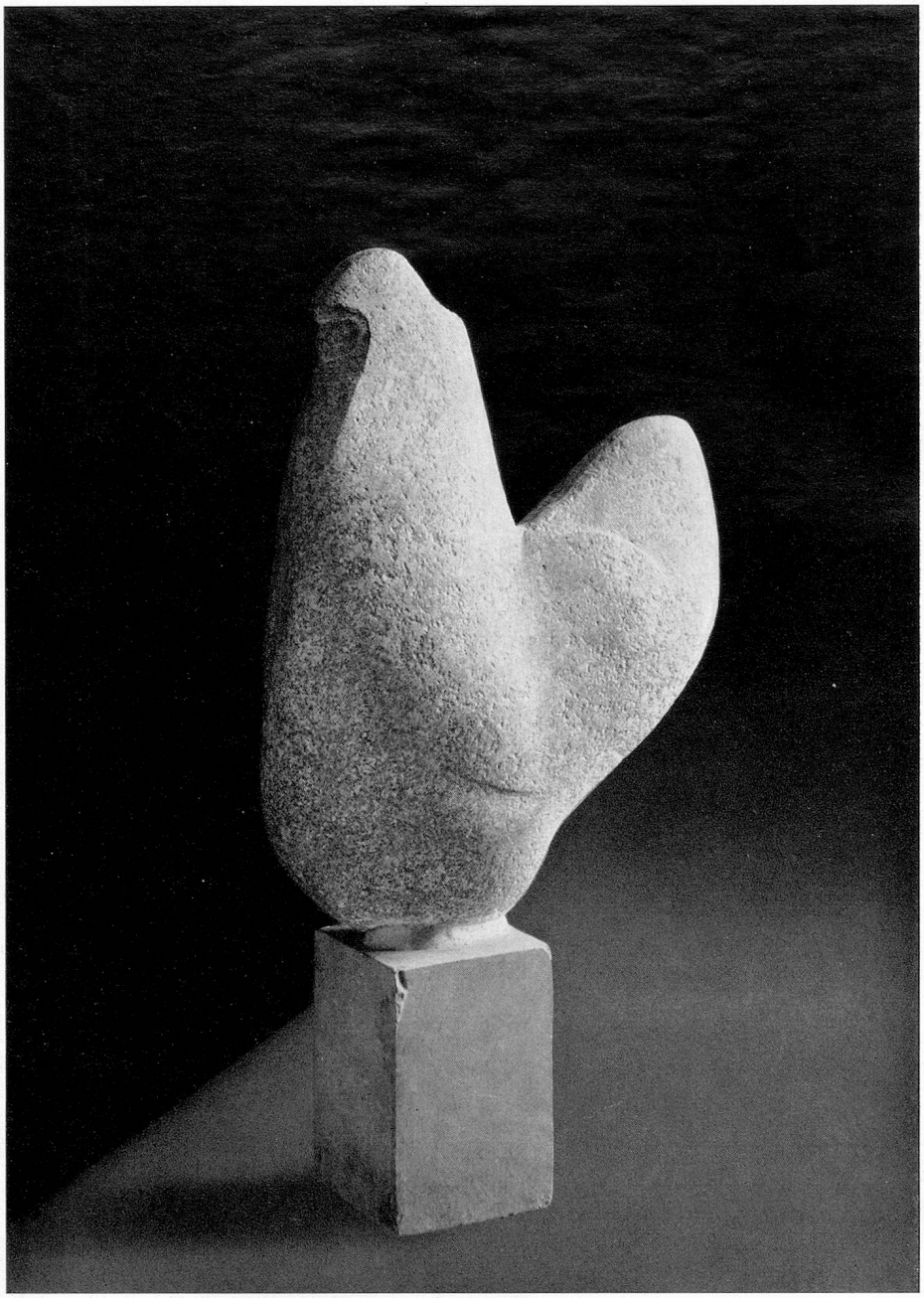
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Uli Schoop: Gockel N 361

INTRODUCTION D'INAUGURATION DE L'EXPOSITION DE NEUCHATEL

par Serge Brignoni

Très peu nombreux sont les gens qui savent déceler dans une œuvre la personnalité de l'artiste, qui y trouveront tout l'homme, la somme de ses expériences, de son état de maturité.

L'artiste essaye avec plus ou moins d'habileté de rendre visible ses vues intérieures, et là, le public a peine à suivre.

Cézanne disait: «L'artiste réalise ses sensations, l'art ou le tableau, c'est la nature vu par un tempérament.»

Les œuvres trop personnelles demandent qu'on les approfondisse, et le public a besoin pour en comprendre le fonctionnement, de connaître l'homme, l'artiste et comprendre l'étendue des aspirations de celui-ci, ses intentions de créateur.

Il en sera le bénéficiant. Le goût de l'art prendra une place grandissante dans sa vie. Combien d'exemples pourrais-je citer: Que de simples hommes à force du contact personnel avec l'artiste, sont devenus les amis les plus fidèles et d'excellents amateurs avertis sur les questions de l'art. C'est à eux que l'on doit aujourd'hui qu'un patrimoine artistique soit là, qu'il ait pris forme, qu'il nous reste transmis, et qu'il passe aux générations futures. Les amis des grands artistes sont montées au rang de ceux-ci, et leurs noms sont, et resteront étroitement liés aux œuvres qu'ils ont collectionnées. Quel magnifique passe-temps, quelle source de jouissance spirituelle et artistique que de collectionner, prospecter les domaines de la création artistique!

Il est très difficile à ces jeunes sans soutient, de persévérer dans la poursuite de leurs créations artistiques, s'ils doivent souvent renoncer à tout, pour faire face aux premières nécessités de la vie. Dans l'époque matérialiste d'aujourd'hui, où la spéculation sur l'art réussit à pervertir les goûts, les jeunes et souvent aussi les vieux ont à faire de plus en plus face à une certaine indifférence qui peut devenir très néfaste. Si l'artiste se sent abandonné, qui pourra lui en vouloir, s'il se décourage à son tour. Il voit qu'on lui préfère les charlatans en art, soutenus de toute part par la grosse réclame.

En effet, depuis la dernière guerre nos frontières sont trop ouvertes à toutes sortes de produits d'art très douteux qui ont même réussi à systématiquement accaparer les salles d'expositions, aussi les musées leur sont périodiquement ouverts.

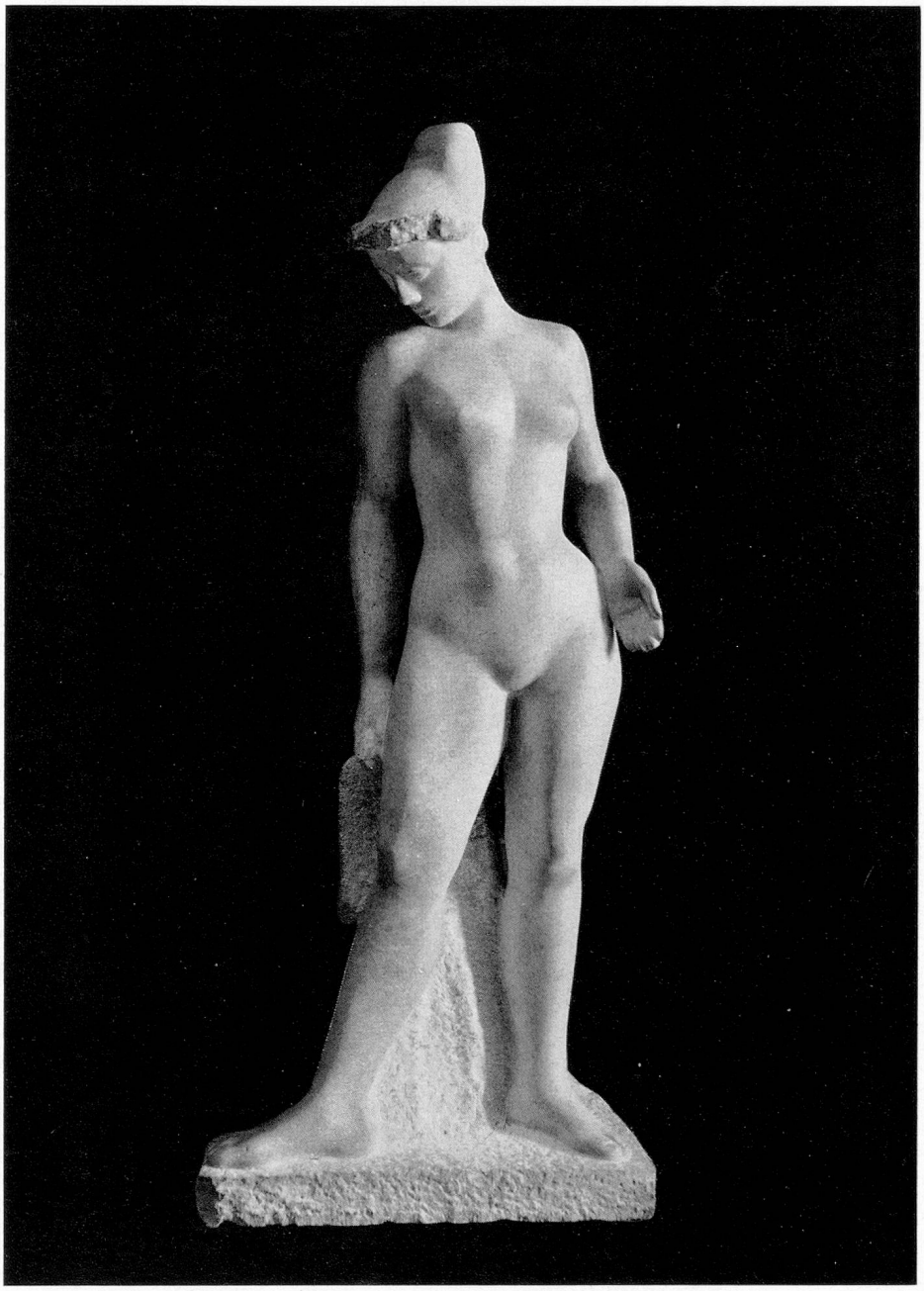
Cela rend à l'artiste suisse la vie difficile, et des fois il se sent traité un peu en parent pauvre. Hélas, il faut le dire!

L'état s'est chargé de donner à l'art suisse un essor nouveau, il a l'obligation de protéger l'art et il le fait assez généreusement.

Des nombreux travaux de peinture murale sont exécutés dans des écoles, des édifices de toutes sortes, et beaucoup a été fait dans ce domaine. Mais la plupart des artistes n'ont que les expositions pour prendre contact avec le public.

Il va de soi que celui-ci arrive à connaître un artiste la plupart du temps en fonction de la publicité que l'on fait de lui.

On raconte un tas d'anecdotes sur l'artiste des pages entières lui sont consacrées, on dissequera toute son œuvre!



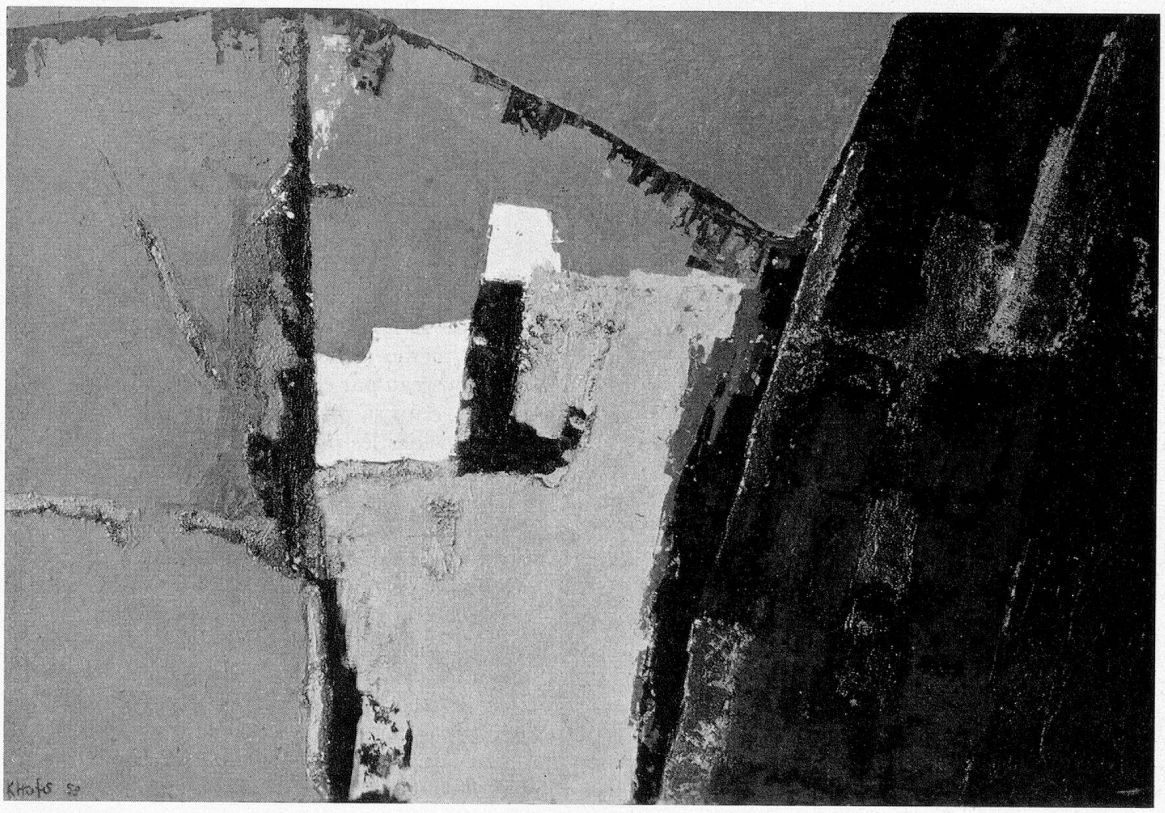
Ernst Suter: Mädchen N 365

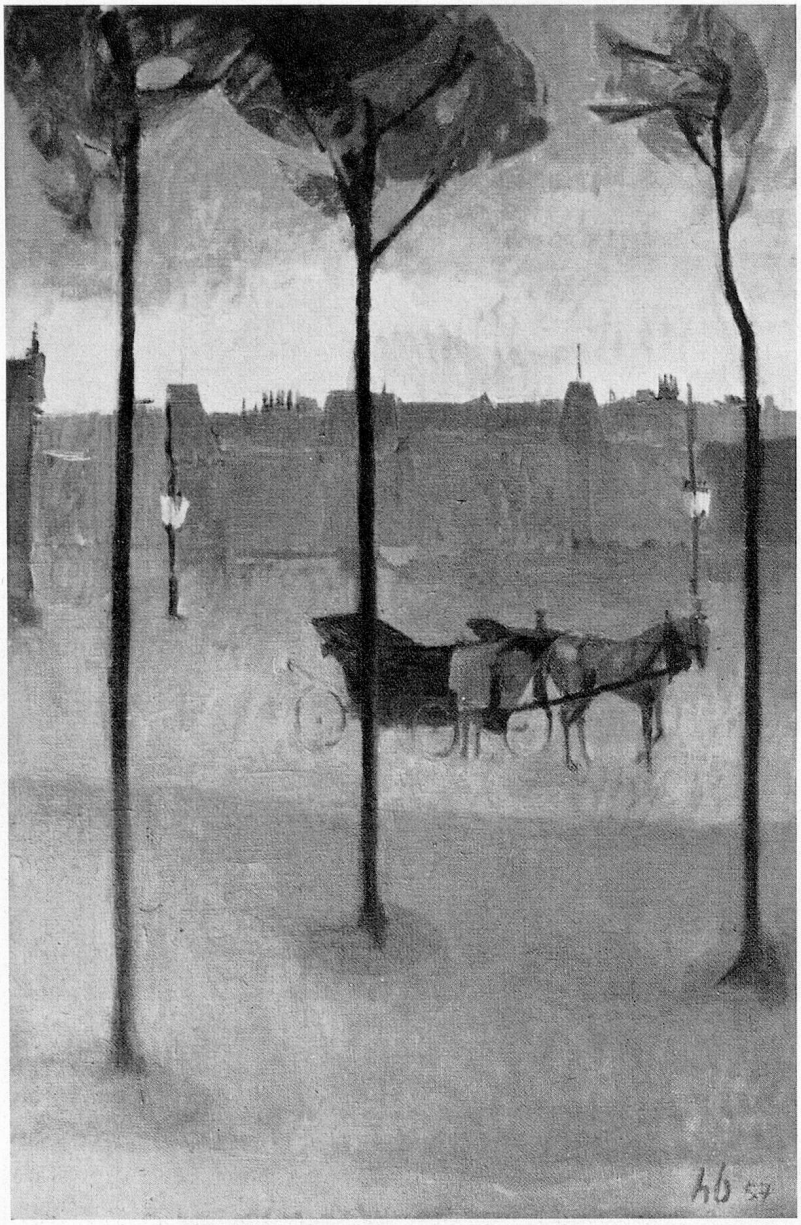
Links: Max Hegetschweiler:
Charles d'Orléans in Azincourt N 119

Unten: Karl Glat:
La maison de Walzer N 110

Rechts: Hans Stocker:
Menschen im Felsenwald N 267

Unten: Konrad Hofer:
«La Selva» N 131





Hugo Bachmann: L'équipage N 11

Le gros public croira aisément l'avoir compris et deviendra à force d'entendre des louanges indulgent pour ses faiblesses même.
Vollard, le célèbre amateur marchand, je le cite comme un bon exemple, Vollard fut amateur avant d'être marchand des impressionistes, un amateur d'art très averti, rendit d'énormes services à de nombreux peintres. Il mit la propagande au service d'une bonne cause contrairement à ce que font les «suiveurs» d'aujourd'hui.
Il raconta dans un livre sur Cézanne un tas d'anecdotes, qui contribuèrent à sa popularité au delà des frontières de France, et avant que son œuvre fût réellement connue. Quelques amis initiés connaissaient et soutenaient celle-ci. Je pourrais citer pas mal d'exemples à ce sujet. L'amateur -ami est le plus précieux soutient de l'artiste. Quand on pense à Modigliani, Utrillo, van Gogh, Gauguin, ce dernier qui vivait au fond des îles d'Océanie, que fût-il devenu sans son ami fidèle «de Monfreid»?

Tous ces peintres dans leur élan créateur étaient non-conformistes, par ce fait incompris d'un public, de leurs contemporains, même raillés!
Le Douanier Rousseau par exemple! Quel solitaire – mais grand peintre – dans sa pauvreté matérielle. Intérieurement riche des visions les plus extraordinaires, qu'il a su nous transmettre par sa main tenant le pinceau magistralement. Et pourtant bafoué, traité en incapable et naïf, par les poncifs et le public de l'époque.
Il a été plus près du très grand art, que tous ceux qui ont reçu les faveurs et les honneurs à ce temps-là. Il occupe aujourd'hui la place d'honneur dans les musées.
Le processus de la création consiste dans la peinture à transformer intérieurement, les visions que l'on a de l'extérieur, de les reprojeter sublimées vers le dehors, sur une surface plane, moyennant couleur et lignes, les assembler dans un ordre tout voulu. La couleur et le dessin joueront selon un principe conçu picturalement et

subjectivement, orchestré selon la volonté de l'artiste créateur; toujours en raison de ce qu'il désire volontairement exprimer. Une certaine abstraction se fera d'elle-même, car en renonçant à l'Imitation du «monde extérieur tel par exemple paysage, nature morte, et en rendent que la sensation, ou la vision intérieure qu'il en a, l'artiste aura déjà procédé à une abstraction tout à fait subjective et arbitraire. Il aura fait abstraction de l'inutile ou superflu en faveur de l'essentiel.

Par ce fait il aura son écriture propre, son caractère plus personnel qu'un autre, parce qu'il procédera autrement. La transformation du tangible réel, en quelque chose d'apparent, d'abstrait, n'est que partiellement une abstraction.

L'art figuratif n'a, autant qu'il restera purement imitatif, aucun caractère créateur. L'imitatif seulement ne saurait avoir droit au «qualitatif» art. C'est là qu'il faudra faire une différence. D'ailleurs couvrir des surfaces de petits carreaux et de lignes enchevêtrées ne signifie pas du tout «abstrait», malheureusement on le fait aujourd'hui au kilomètre, et les poncifs, les pompiers, les virtuoses peuvent se chercher dans ce camp. Le problème de l'abstraction est plus compliqué.

L'exposition de Neuchâtel, ainsi que celle de Aarau, a pour but de démontrer dans l'activité artistique suisse tous les aspects intéressants afin que la «différence de la personnalité» et par ce fait le grand niveau de qualité puisse apparaître et être remarqué par les milieux sensibles à l'art, ou responsables pour l'essor de celui-ci. Surtout, il le faudrait, par les directeurs des musées.

On disait il y a vingt-cinq ans à Paris qu'il n'y a pas d'art suisse.

E. Baumann: Der blaue Mantel N 13

Moi je crois qu'il y a une qualité spécifiquement suisse de l'art, c'est de le concevoir très sérieusement, d'avoir le goût et la passion du vrai.
Les artistes suisses, tous formés aux écoles étrangères finissent par en cristalliser un aspect très personnel et durable. L'exposition de Neuchâtel et celle de Aarau doit l'illustrer, et en est un vivant témoignage, la première, pour la Suisse alémanique, la seconde pour la Suisse italienne et romande. Le placement des œuvres fût effectué à Neuchâtel avec la collaboration *du sculpteur Gustave Piguet* et du peintre *Pothof*, *de Robert Buri* de la Kunsthalle de Berne, et moi-même. Je remercie mes collaborateurs de leur précieuse aide.

P. S. Je remercie également Monsieur Vouga, conservateur du Musée de Neuchâtel, et les autorités communales, qui ont bien voulu mettre à la disposition de la GSMBA (Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses) leur musée.

La XXVIe exposition inaugure une nouvelle formule

La presse a été reçue, en «avant-première», au Musée des beaux-arts de Neuchâtel, par M. Guido Fischer, président de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses: une moitié d'exposition nationale, en effet, sera ouverte à Neuchâtel du 11 octobre au 22 novembre, l'autre moitié se trouvant à Aarau.

Deux jurys distincts

La formule est nouvelle et présente beaucoup d'avantages. Les artistes romands ont souvent eu l'impression que le système du jury unique, à forte majorité alémanique, leur était défavorable. D'autre part, les expositions d'ensemble obligeaient jusqu'à présent à limiter les envois à trois œuvres par artiste. Or, pour cette XXVIe «nationale», il y a eu deux jurys distincts, l'un pour les œuvres romandes et tessinoises, l'autre pour les œuvres alémaniques.

Remo Rossi: Girotondo A 374